

Une réponse de Wladimir Rabi

A la suite d'une interview que Wladimir Rabi nous avait donnée à propos de la publication de son livre *Un peuple de trop sur la terre ?*, Victor Malka avait réagi dans *le Matin* du 9 janvier dernier. Wladimir Rabi nous demande de publier cette réponse. Elle met un terme à cette polémique.

A l'occasion de la publication d'un court essai, *l'Establishment, structures et idéologie* (revue *Recherches*, n° 38, septembre 1979) et d'un livre *Un peuple de trop sur la terre ?* (Presse d'aujourd'hui), Jean-Luc Martin m'a posé un certain nombre de questions (*le Matin*, 21 décembre 1979). Ces questions étaient directes et précises. Je crois avoir répondu de la même manière. Généralement, le gentil demande au juif : « *mais enfin, qui es-tu ?* ». Et généralement, au lieu de répondre comme Jonas : « *Je suis hébreu* », le juif d'aujourd'hui, à la question ainsi posée, répond : « *Et toi, que penses-tu que je suis ?* » Cette fois-ci il en fut autrement, ce qui a provoqué un certain nombre de réactions fort vives, les unes oralement les autres par écrit, dont celle de Victor Malka (*le Matin*, 9 janvier 1980).

Devant cette accumulation d'invectives telles que, dans leur progression : simplisme, poujadisme, arrogance, calomnie, pitié, hystérie, démence, j'attendais l'injure suprême : antisémitisme. Elle n'est pas venue, mais elle était pensée. On ne peut pas répondre à un tel niveau. Cela ressortit d'un autre traitement. Que mon contra-

dicteur ait la patience d'attendre.

Rien n'est dit de mon thème. Il est pourtant simple :

1. La victoire de 1967 fut finalement une victoire cancéreuse dans la mesure où l'occupation continue d'un territoire conquis par les armes et la domination d'un peuple sur un autre constituent, inexorablement, des facteurs de désagrégation morale, au sein d'un peuple qui n'a dû sa survie qu'à ses valeurs éthiques.

2. Cette dégradation s'est trouvée accentuée par *l'Establishment* diasporique, aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, par le fait et par la faute de nos « maîtres à penser » chargés d'élaborer la Vulgate, et de différents commandos d'aparatchiki, chargés de diffuser les mots de passe, le tout au besoin par la manipulation sémantique.

3. J'appelle donc à un large débat, à un réexamen, à une remise en question, quel que soit le risque, quel qu'en soit le prix, au lieu de ce que dans, une lettre récente, André Chouraqui appelle « *l'apologétique au détriment de la lucidité et parfois même de la vérité* ».

De ma part, il n'y avait aucune rancune personnelle contre qui que ce soit, ni aucun amour propre personnel du fait que mes textes, que je

considérais comme essentiels, étaient refoulés (sauf naturellement quelques exceptions, comme *Nouveaux Cahiers* et *Presse nouvelle Hebdo*). Ma colère est venue, non du fait que des articles étaient mis au panier, mais essentiellement du fait que *tout débat était refusé*, sur des points fondamentaux qui engagent pour cent ans notre avenir, physique et moral, et notamment pour ce qui concerne notre relation avec l'Autre.

A cette interpellation répond l'invective. Touché. Et, non seulement l'invective, une lecture brouillée de fureur. Ainsi, quand il évoque Albert Cohen auquel je suis lié, malgré les remous de l'histoire, par une amitié fidèle, depuis cinquante ans, depuis ce jour de 1930 où je recus son *Solal* dans l'éblouissement. Et même si, aujourd'hui, il n'est pas d'accord avec mes thèses.

Wladimir Rabi